

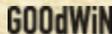
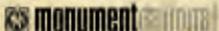
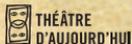
À TRAVERS LE MONDE

LES
BELLES-[★]
SOEURS

Loto-Québec et *Belles-Sœurs*

En 2009, Loto-Québec a profité de son 40^e anniversaire pour souligner une collaboration d'une durée de 3 ans avec le Théâtre d'Aujourd'hui et le Centre culturel de Joliette, en soutenant la création et la mise en scène du théâtre musical *Belles-Sœurs*. Ce partenariat se déroule sous le signe de la célébration puisque le Théâtre et la pièce *Les Belles-Sœurs* fêtaient également leurs 40 ans respectifs en 2009 !

L'apport de Loto-Québec permettra au grand public québécois de voir ou de revoir l'une des plus puissantes pièces du répertoire dramatique d'ici. Dans le contexte de sa mission sociale, Loto-Québec a à cœur d'appuyer les organisations contribuant à l'essor de la culture québécoise.





Michel Tremblay

Au pays de Michel Tremblay, il y a un monde d'écritures, un monde de personnages. Parmi eux, il y a un petit gars du Plateau-Mont-Royal, né le 25 juin 1942 dans un milieu modeste. Fils d'un pressier, il s'apprête à suivre les traces de son père. Avant de quitter l'école pour gagner sa vie, il est amené, par sa passion secrète pour l'écriture, à écrire un court roman. Il n'a que 17 ans. Il ne le sait pas encore, mais devant lui se profile une vie riche de mots et d'émotions. En 1964, sa pièce *Le Train* fait de lui un lauréat du *Concours des jeunes auteurs* de Radio-Canada.

Contre toute attente, il part à la quête de son identité profonde et se met à l'écriture. Une écriture effrénée. À la source de son enfance, il puise ses sujets. Il les choisit authentiques, vivants, universels et criants de vérité. À travers eux, il réussit à concilier fiction et confidence, roman et autobiographie. Le succès commence et ne s'arrête pas. Des œuvres *Hosanna* (1973), *Bonjour, là, bonjour* (1974), *Damnée Manon*, *Sacrée Sandra* (1977), *Chroniques du Plateau-Mont-Royal* (de 1978 à 1991), *Le Cœur découvert* (1986), *La Maison suspendue* (1990), *Vues animées* (1994) jusqu'à *L'Homme qui entendait siffler une bouilloire* (2000), il en coule, de l'encre. Du récit, Tremblay passe au théâtre, saute à la mise en scène puis aborde le cinéma avec un complice, André Brassard. Son œuvre est colossale. Ses pièces sont traduites dans plus de 15 langues et jouées sur les scènes du monde entier. Six fois boursier du Conseil des Arts du Canada, il reçoit une vingtaine de prix et de distinctions.

Au pays de Michel Tremblay, il y a maintenant un homme. Il ressemble étrangement au petit gars du Plateau-Mont-Royal... Il vit à l'extrémité ouest d'un archipel lointain. Il a beaucoup écrit. Il écrit encore et fait face à des images récurrentes. Celle de sa mère, Nana, qui lui a transmis son goût de la lecture et sa fabuleuse imagination. Et celle de ses *Belles-Sœurs*, qui exaltent son quartier, sa famille et qui, encore aujourd'hui, touchent au plus profond le cœur de tous les Québécois.



Mot de René Richard Cyr

La lecture publique des *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, le 4 mars 1968, a l'effet d'une bombe, à l'image du climat explosif qui bouscule l'époque : la famille traditionnelle éclate, l'ascension des jeunes est fulgurante, la libération des femmes ébranle le pouvoir, et l'identité québécoise s'affirme comme jamais auparavant.

Extraordinairement, la parole revendicatrice, libératrice, criarde, drôle, émouvante et vivante de ces 15 femmes, écrite 3 ans plus tôt par un jeune homme de 23 ans, se dit depuis, et encore aujourd'hui, ici comme ailleurs, avec la même rage, le même désespoir, la même joie, la même liberté, la même émotion ; on peut même maintenant oser la chanter. Dénonçant encore et toujours l'illusoire et vaine course au bonheur par la consommation effrénée, revendiquant encore et toujours une plus juste existence pour les femmes, célébrant encore et toujours les forces indéniables de la parole et de la solidarité, la création permet de mesurer le chemin parcouru et de nommer celui qu'il reste à faire.

Presque 40 ans plus tard, j'ai eu le privilège de recréer cette œuvre mythique de laquelle j'avais toujours souhaité m'approcher. Cette aventure est née du désir d'une rencontre créatrice entre Daniel Bélanger et moi, qui, depuis 2005, cherchions un terrain de jeu commun. Mais c'est au hasard d'une conversation avec Marie-Thérèse Fortin, qui souhaitait célébrer le 40^e anniversaire de la lecture des *Belles-Sœurs* au Théâtre d'Aujourd'hui, dont elle est la directrice artistique, que tous ces désirs se sont unis ; le rendez-vous était pris, et, depuis, le public québécois peut renouer avec ses *Belles-Sœurs* et les redécouvrir musicales, chantantes, battantes, vivantes.

René Richard Cyr

Un merci tout spécial à Jacynthe Tremblay, à Josée Bergeron-Proulx et à Cynthia St-Gelais, et un énorme merci à Loto-Québec et à ses dévouées belles-sœurs (elles se reconnaîtront).

Au temps des Belles-Sœurs

Écrite en 1965 alors que son auteur, Michel Tremblay, n'avait que 23 ans, la pièce *Les Belles-Sœurs* s'inscrit admirablement dans le contexte sociopolitique de la renaissance de l'identité nationale du Québec. Un « coup de tonnerre », diront plusieurs observateurs à la suite de sa présentation sur la scène du Théâtre du Rideau Vert, le 28 août 1968, dans une mise en scène signée par un jeune homme ami de l'auteur, André Brassard. Pour la première fois, le français parlé au Québec, le « joul », est utilisé, abaissant ainsi une barrière culturelle importante et des plus significatives, non seulement quant à l'affirmation des Québécois en tant que peuple

distinct, mais aussi quant à la manifestation de leur héritage français, tel que vécu ici, au Québec. Dans la cuisine de Germaine Lauzon, on reconnaît sans peine le Québec des années 60 : des ménagères parlant une langue

qui n'avait pas beaucoup de place dans la culture de l'époque et manifestant les vicissitudes vécues par des femmes de la classe ouvrière. Un véritable cri du cœur, tantôt humoristique, tantôt poignant, mais toujours juste quant



à l'expression de leur confinement social. L'auteur expliquera d'ailleurs qu'il a toujours eu une grande facilité à se glisser à l'intérieur des autres afin de combler son besoin constant de comprendre leurs motivations profondes, leurs modes de fonctionnement. « La culture et la littérature existent pour donner un sens à la vie et pour nous expliquer le monde », estime Michel Tremblay. Dans la cuisine où les belles-sœurs et leurs voisines se donnent rendez-vous, il faut toujours imaginer l'auteur, enfant, installé silencieusement sous la table, tentant de traduire toutes les émotions, heureuses et malheureuses, des femmes qui s'y expriment.



Des femmes de caractère

Les citations sont extraites du livret qu'a écrit René Richard Cyr à propos de la pièce originale de Michel Tremblay, *Les Belles-Sœurs*. Les photos sont celles des personnages joués par les actrices lors de la création de *Belles-sœurs*, théâtre musical, au 30 mars 2010 au Théâtre d'aujourd'hui à Montréal.



Germaine Lauzon

Incarnée par **Marie-Thérèse Fortin**

Gagnante d'un million de timbres-primés qu'il faut coller dans des livrets, Germaine Lauzon, ménagère, invite ses sœurs, sa belle-sœur et ses voisines à un « party de collage de timbres », une occasion en or pour se déchirer et se réconcilier. Le million de timbres qu'elle vient de gagner la singularise en lui donnant ce que les autres n'ont pas, des biens matériels, mais surtout une satisfaction triomphante et l'arrogance des gagnants.

« C'est ben pour dire, hein ? Un million ! Sont devant moé, là, pis je l'crois pas encore ! Un million ! J'sais pas au juste combien ça fait, mais quand on dit un million, on rit pus ! Oui, y m'ont donné un cataloye, avec [...] ! Y a assez des belles affaires, tu devrais voir ça, c'est pas croyable ! J'pense que j'vas pouvoir toute prendre c'qu'y a d'dans ! »

Rose Ouimet

Incarnée par **Guyline Tremblay**

Rose est l'une des trois sœurs de Germaine ; c'est « la comique », celle qui fait rire, celle qui ose dire ce qui ne se dit pas. Mais sous ses blagues et son franc-parler se cache un terrible drame, quasi innommable : mal mariée, elle subit depuis 20 ans les assauts sexuels répétés de son mari.

« Qu'une femme soye obligée d'endurer un cochon toute sa vie parce qu'un jour... Faut-tu être bête pour élever ses enfants dans l'ignorance de même, non, mais faut-tu être bête ! J'aurais dû rester vieille fille ! Au moins, j'aurais eu la paix ! Mais j'tais tellement ignorante dans c'temps-là, j'savais pas c'qui m'attendait ! [...] Maudit cul. »





Gabrielle Jodoin

Incarnée par **Monique Richard**

Gabrielle semble plus effacée, plus résignée, plus réservée que ses sœurs Germaine et Rose, mais, lorsqu'elle affirme vivre les mêmes désillusions, les mêmes obligations que les autres femmes avec lesquelles elle vit, elle le proclame avec la même force et la même rage que les autres.

« J'me lève pis j'prépare le déjeuner, des toasts, du café, du bacon, des œufs. Les enfants partent pour l'école, mon mari s'en va travailler. Jusqu'à midi, j'travail comme une enragée, les robes, les jupes, les pantalons, les bas, les brassières, les cann'çons, envoje les deux mains dans l'savon. À midi, mon monde r'vient dîner, ça mange, ça r'vire toute dans'maison. Pis frotte, pis tord, pis frotte encore, pis tord, pis rince, pis j'étends mon linge. Pis après j'prépare le souper, le monde r'vientent, on s'chicane. Pis le soir, on r'garde la télé. »

Pierrette Guérin

Incarnée par **Maude Guérin**

Sœur cadette de Germaine, Rose et Gabrielle, Pierrette a « mal tourné ». À 17 ans, elle quitte le foyer familial pour suivre Johnny, l'homme qui l'a séduite avec ses belles promesses. Reniée par sa famille, Pierrette vit depuis 15 ans la vie des clubs. Aujourd'hui, démunie, elle profite du *party* de timbres pour revenir avec au fond du cœur l'espoir d'être réintégrée dans la famille.

« Chus finie ! Une fille qui a faite la vie pendant 15 ans, ça poigne pus ! Essaie donc d'expliquer ça à mes sœurs. Comprendront rien ! Je l'sais pas c'que j'vas devenir, je l'sais pas pantoute. »



Marie-Ange Brouillette

Incarnée par **Suzanne Lemoine**

Voisine de Germaine, Marie-Ange Brouillette est l'archétype de la jalouse, se considérant comme la disgraciée absolue, l'oubliée définitive. Enragée à l'extrême, elle sera la première arrivée au *party* et la première à déposséder Germaine de ses précieux timbres.

« C'est pas moé qui aurais eu c'te chance-là ! Pas d' danger ! Moé, j'mange d'la marde, pis j'vas en manger toute ma vie ! Un million de timbres ! Toute une maison ! C'est ben simple si j'me r'tenais pas, j'braillerais comme une vache ! La chance tombe toujours sur les ceuses qui l'méritent pas ! Que c'est qu'a l'a tant faite, Germaine Lauzon, pour mériter ça ? Hein ? Rien ! Rien pantoute ! Ça devrait pas exister ces concours-là, ça devrait être embolie ! »

Lisette de Courval

Incarnée par **Hélène Major**

Lisette de Courval, une autre voisine de Germaine, tente avec maladresse et mépris de s'élever au-dessus de la masse. Radotant sans cesse sur son voyage en « Urope », elle « perle » bien, juge et condamne, portée par la honte qu'elle éprouve devant la vulgarité de ses voisines.

« Quand on a bien connu la vie d' transatlantique, sous la brise, étendue sur les mers z'Atlantiques et qu'on se retrouve icitte... pardon, j'veux dire ici, ce n'est pas des farces. [...] Mon Dieu, on se croirait dans une basse-cour. Je regrette assez d'être venue. Mon Dieu que j'ai honte, que j'ai honte, que j'ai honte. J'ai honte, j'ai honte, j'ai honte. J'ai honte. »

Thérèse Dubuc et sa belle-mère, Olivine Dubuc

Incarnées par **Dominique Quesnel** et **Janine Sutto**

On pourrait croire, à l'entendre décrire sa réalité, que Thérèse Dubuc, la belle-sœur de Germaine, est une véritable sainte. Sa vie pitoyable semble se résumer à s'oublier au profit des autres, notamment sa belle-mère de 93 ans, Olivine, dont elle s'occupe. Pourtant, Thérèse, vite exaspérée, semble faire subir à sa belle-mère des sévices plutôt troublants.

« Est'habituée... C'est l'seul moyen d'la tranquilliser... C'est mon mari qui a découvert ça... Un p'tit coup de poing sa tête pis on dirait que ça la paralyse pour que'qu'minutes... A reste dans son coin pis on est tranquille. »

Yvette Longpré

Incarnée par **Michelle Labonté**

Enjouée, à la limite de l'insouciance, Yvette Longpré, une autre voisine de Germaine, semble douée pour le bonheur. Et encore davantage depuis le récent mariage de sa fille. Et comme les gens heureux n'ont pas d'histoire...

« Y ont faite une ben belle noce, un ben ben beau mariage, y avait toute sa famille à lui, son père Oscar David, sa mère Fleur-Ange David et leu'sept z'enfants, Raymonde, Claude et Fernand, Lisette, Réal, Micheline, Yves pis son oncle Aurèle David, sa dame Ozéa David... Ozéa David. De not'côté, y avait toutes les Longpré, Antoine Longpré, sa femme Rita, Germaine Gervais était même là, Wilfrid Gervais, Armand Gervais, Louis Thibault et Rose Campeau, Daniel Lemoyne pis Rose-Aimée, Roger Joly, Hormidas Guay, Simonne Laflamme, Léa Liasse, Napoléon Gauvin, Conrad Joannette, Manon Turgeon, Nina Laplante, Robertine Portelance, Gilberte, Guy Morissette, Laura Cadieux, Rodolphe Quintal, Liliane Beaupré, Ovila Gariépy, Willie Sansregret, Virginie Latour, Alexandre Thibodeau, Mimi Bleau, Roméo Bacon pis sa femme Juliette, Pit Cadieux, Ludger Champagne, Rosaire Rouleau, Roger Chabot, Tonio Simard, Grégoire Cinq-Mars, Éliane Meunier, Alexandrine Smith, Marcel Morel, Thodore Fortier, Hermine Héroux pis nous autres, mon mari Euclide pis moé, pis moé... c't'à peu près toute, j'pense... c't'à peu près toute, j'pense... »



Angéline Sauvé et Rhéauna Bibeau

Incarnés par **Sylvie Ferlatte** et **Christiane Proulx**

Angéline Sauvé et Rhéauna Bibeau habitent ensemble depuis 25 ans. Ce couple de vieilles filles semble formé d'une dominatrice, Rhéauna, et d'une dominée consentante, Angéline. Mais, ce soir, l'étonnant secret d'Angéline sera dévoilé : depuis quatre ans, les vendredis soir, elle se rend au club que fréquente Pierrette, la démonsse.

« J'ai appris à rire à 50 ans, Rhéauna. Pis par hasard. Sitôt qu'j'ai mis l'pied là, j'ai compris c'que c'était que d'avoir passé toute une vie sans avoir de fun. J'fais pas d'mal à parsonne, j'me paye deux heures de plaisir par semaine. »

« Dans un club ! Faut pus qu'tu r'tournes là, Angéline ! Jamais ! M'entends-tu ? J'te parle pus tant qu'tu promettras pas ! »



Lise Paquette

Incarnée par **Edith Arvisais**

Désespérée de se savoir enceinte, Lise Paquette, petite serveuse chez Kresgee, demande l'aide de la tante de son amie Linda, Pierrette, qui la dirige vers un médecin qui pourra l'avorter. Faisant partie d'une nouvelle génération, Lise, portée par l'espoir, semble pourtant condamnée à une existence insatisfaisante, à l'image de la génération de femmes qui l'a précédée.

« J'veux tellement sortir de ma crasse. J'veux arriver à que'qu'chose dans'vie, j'veux arriver à que'qu'chose. Ch't'écœurée d'travailler au Kresgee, j'ai quasiment rien qu'des uniformes de restaurant à m'mettre su'l'dos ! J'ai toujours été pauvre, j'ai toujours tiré le diable par la queue, mais j'veux qu'ça change ! Je l'sais qu'chus cheap, mais j'veux m'en sortir. »

Linda Lauzon

Incarnée par **Marie-Evelyne Baribeau**

Linda, la fille de Germaine, travaille dans une *shop*, partage ses loisirs entre le cinéma du jeudi soir avec son *chum* Robert et les soirées passées au restaurant avec ses amies de fille. Du haut de ses 20 ans, Linda est constamment en conflit avec sa mère, et son caractère intempêtif fait d'elle une digne héritière du clan des quatre sœurs Guérin.

« On est même pas capable de rien faire, icitte ! Voir si j'ai envie d'coller des timbres après ma journée à'shop ! (Au téléphone.) Allô ! Robert, si-vous-plaît. [...] Quand c'est qu'vous l'attendez ? [...] Bon, vous y direz qu'c'est Linda qui a appelé... [...] Oui, madame Bergeron, ça va bien, pis vous ? [...] Tant mieux ! [...] Bon ben c'est ça, bonjour ! »



Ginette Ménéard

Incarnée par **Maude Laperrière**

Ginette Ménéard est une amie de Linda et de Lise, et, pourtant, ces dernières la rejettent sans cesse et la fuient. Vivant une situation familiale difficile, Ginette est seule et attire l'attention maladroitement en s'occupant un peu trop des affaires des autres.

« Ah, c'toujours pareil... Y s'battent à cœur de jour, ma mère continue à boire, mon père se fâche, ça fait des chicanes à pus finir... [...] Suzanne, c'toujours la smatte d'la famille ! Sont toutes pâmes devant elle ! "Ça c't'une bonne fille." Moé, j'compte pas. C'est toujours Suzanne la plus belle, Suzanne la plus fine... J'ai mon voyage d'entendre ça à cœur de jour ! »



Des-Neiges Verrette

Incarnée par **Kathleen Fortin**

Douce, fragile, ricaneuse, Des-Neiges Verrette se définit elle-même comme une « demoiselle respectable », n'osant pas avouer la prude relation qu'elle entretient avec M. Simard, un vendeur de brosses itinérant dont elle est secrètement amoureuse.

« J'ai besoin d'lui, j'ai besoin d'lui. Des fois, j'rêve qu'on s'marie, qu'y reste là pour s'occuper d'moé. J'veux pas l'perdre, j'veux pas l'perdre, j'veux pas l'perdre, c'est l'premier homme qui s'intéresse à moé. »



Photo : Valérie Remise



Photo : *L'Ode au Bingo*, Théâtre d'Aujourd'hui, Montréal, mars 2010

J'aime ça l'bingo,
j'adore ça le bingo
Moé, y a rien au
monde que j'aime
pluss'que le bingo

Photo : John Landon



Extrait de *Belles-Sœurs*, théâtre musical
d'après la pièce *Les Belles-Sœurs* de Michel Tremblay
Livret, paroles et mise en scène de René Richard Cyr

Musique de Daniel Bélanger



Janine Sutto et *Les Belles-Sœurs*

Figure bien connue, voire emblématique, du milieu artistique québécois, **Janine Sutto** participe à la création des *Belles-Sœurs*, en 1968, en incarnant la précieuse Lisette de Courval. « À la lecture du manuscrit des *Belles-Sœurs*, j'ai véritablement senti qu'un souffle nouveau animait cette pièce, et ça a été très important pour moi de participer aux lectures publiques qui ont précédé sa présentation au Théâtre du Rideau Vert. D'ailleurs, c'est à l'étonnement général que Mercedes Palomino, alors directrice de ce théâtre, qui présentait des œuvres plutôt traditionnelles, a accepté de monter la pièce et de la présenter pour la première fois au public. Elle avait beaucoup de flair pour déceler la qualité d'une œuvre, et son intuition ne s'est pas démentie lorsque l'on connaît l'immense succès qu'allait avoir *Les Belles-Sœurs* », raconte M^{me} Sutto, qui a également personnifié Des-Neiges Verrette dans la production de 1971, aussi présentée au Théâtre du Rideau Vert.

Pour la création musicale *Belles-Sœurs* en 2010 à Montréal et à 89 ans, elle personifie une Olivine Dubuc qui, certes, n'est pas gâtée par le sort, mais qui se défend bien contre l'adversité, qui « tient son bout », comme aime à le préciser Janine Sutto.

Comédienne extrêmement talentueuse et appréciée du public tant à la télévision qu'au théâtre et au cinéma, Janine Sutto a récolté un grand nombre de distinctions et de marques de reconnaissance au cours de sa longue carrière, dont une nomination comme Officier de l'Ordre du Canada en 1986 et une autre comme Chevalier de l'Ordre national du Québec en 1998.

La petite histoire des Belles-Sœurs

1965 Michel Tremblay écrit *Les Belles-Sœurs*.

1968 *Les Belles-Sœurs* est présentée, le 4 mars, sous forme de lecture publique au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.

Le 28 août, la pièce est créée sur la scène du Théâtre du Rideau Vert.

1972 Le Théâtre du Rideau Vert demande des subventions afin de pouvoir accepter l'invitation qui lui a été faite de participer au Festival du Théâtre des Nations, à Paris, pour y présenter la pièce *Les Belles-Sœurs*. Les gouvernements d'alors refusent de donner leur accord parce que la pièce ne donne pas une bonne image du Québec. La communauté artistique québécoise lance alors une pétition pour obtenir les subventions demandées et recueille des centaines de signatures.

1973 La pièce est jouée à l'Espace Pierre Cardin, à Paris, dans le cadre du Festival du Théâtre des Nations.

À partir de 1973, *Les Belles-Sœurs* est jouée au Canada et dans le monde.

Et l'histoire se poursuit...

Depuis la première représentation des *Belles-Sœurs*, le 28 août 1968, la pièce a été jouée à travers la planète :

- en français dans toute la francophonie européenne, de Lyon à Bordeaux, en France, de Genève, en Suisse, à Bruxelles, en Belgique ;
- en anglais au Canada, de Toronto à Vancouver, de Calgary à Ottawa, aux États-Unis, de New York à Los Angeles, de Chicago à Seattle, de la Nouvelle-Orléans à Minneapolis, de Buffalo à Washington, en Angleterre, de Londres à Bolton, à Canberra, en Australie, à Christchurch, en Nouvelle-Zélande
- en irlandais, à Dublin
- en écossais, à Glasgow
- en espagnol, à Buenos Aires
- en italien, à Florence
- en hongrois, à Budapest
- en danois, à Copenhague
- en roumain, à Bucarest
- en japonais, à Tokyo
- en israélien, à Tel Aviv
- en mandarin, à Hong Kong
- en thaïlandais, à Bangkok
- en yiddish, à Montréal et à New York.

Les Belles-Sœurs a aussi été traduite en allemand, en tchèque, en slovène, en polonais et en tamoul, résonnant partout de son extraordinaire universalité.

La revue littéraire de premier plan *LIRE* a même inclus la pièce dans le restreint palmarès des 50 meilleures pièces de théâtre, et ce, dans toutes les langues et de tous les temps.

Ce classique du théâtre contemporain mondial est la pièce québécoise la plus jouée sur la planète avec quelque 225 productions en plus de 30 langues et dans 25 pays.

Les Belles-Sœurs à l'international

Paris, France	1973
Seattle, États-Unis	1979
Londres, Angleterre	1982
Chicago, États-Unis	1982
Los Angeles, États-Unis	1984
Augsburg, Allemagne	1987
Santiago, Chili	1987
Genève, Suisse	1987
Edimbourg, Écosse	1987
Glasgow, Écosse	1987
Oxford, États-Unis	1988
Englewood, États-Unis	1988
Minneapolis, États-Unis	1988
Londres, Angleterre	1988
Elgin, États-Unis	1988
Englewood, États-Unis	1989
Glasgow, Écosse	1989
Gambier, États-Unis	1990
Kentfield, États-Unis	1990
Lafayette, États-Unis	1990
Chicago, États-Unis	1990
Seattle, États-Unis	1990
Canberra, Australie	1990
N.-Orléans, États-Unis	1990
Norman, États-Unis	1990
Buenos Aires, Argentine	1991
Sheffield, Angleterre	1991
Anchorage, États-Unis	1991
Guerneville, États-Unis	1991
Stony Brook, États-Unis	1991
New York, États-Unis	1991
Indianola, États-Unis	1992
Phoenix, États-Unis	1992
Seattle, États-Unis	1992
Newton, États-Unis	1992
Minneapolis, États-Unis	1992

Ypsilanti, États-Unis	1992
Florence, Italie	1992
Warrington, Angleterre	1993
Glasgow, Écosse	1993
Bucharest, Roumanie	1994
New York, États-Unis	1994-1995
Indiana, États-Unis	1994-1995
Texas, États-Unis	1994-1995
Minnesota, États-Unis	1994-1995
Loire, France	1995
Tokyo, Japon	1995
Londres, Angleterre	1995
Dublin, Irlande	1995
Deux-Sèvres, France	1996
Tchécoslovaquie	1996
Ohio, États-Unis	1996
Bruxelles, Belgique	1996-1997
Budapest, Hongrie	1997-2000
Bolton, Angleterre	1997
Dakota du Nord, États-Unis	1997
New York, États-Unis	1997
Italie	1994-2001
Tel Aviv, Israël	1998
Macon, États-Unis	1998
Ljubljana, Slovénie	1998





Belgique	1999	Poitiers, France	2002	Chorzów, Pologne	2004
Londres, Angleterre	1999	Fontaine-le-Comte, France	2002	Châlons-en-Champagne, France	2004
Buffalo, États-Unis	1999	De Pinte, France	2003	Budapest, Hongrie	2005
New York, États-Unis	2000	Italie	2003	Haasrode, Belgique	2005
Waterloo, Belgique	2000	Villeurbanne, France	2003	Roulers, Belgique	2006
Buffalo, États-Unis	2000	Hong Kong, Chine	2003	Cincinnati, États-Unis	2006
Des Moines, États-Unis	2001	Bangkok, Thaïlande	2003	Christchurch, Nouvelle-Zélande	2006
Washington, États-Unis	2001	Lyon, France	2003	Pitesti, Roumanie	2007
Espagne	2001	Bruges, Belgique	2003	Brescia, Italie	2007
Poitiers, France	2002	Washington, États-Unis	2003	Italie	2007
Floride, États-Unis	2002	Aarschot, Belgique	2003	Wervicq-Sud, France	2008
Aarschot, Belgique	2002	Borsbeek, Belgique	2003	Hongrie	2008
Copenhague, Danemark	2002	Bordeaux, France	2003	Saint-Priest, France	2009
Bordeaux, France	2002	Szeged, Hongrie	2003	Molésan-sur-Gruyères, Suisse	2010
Budapest, Hongrie	2002	États-Unis	2004	Pringy, Suisse	2010

CD en vente maintenant



Belles-Sœurs
en tournée
belles-sœurs.ca

Daniel Bélanger
René Richard Cyr
Photo : Valérie Remise

FSC

AUDIGRAM